

LOINTAIN *États-Unis*

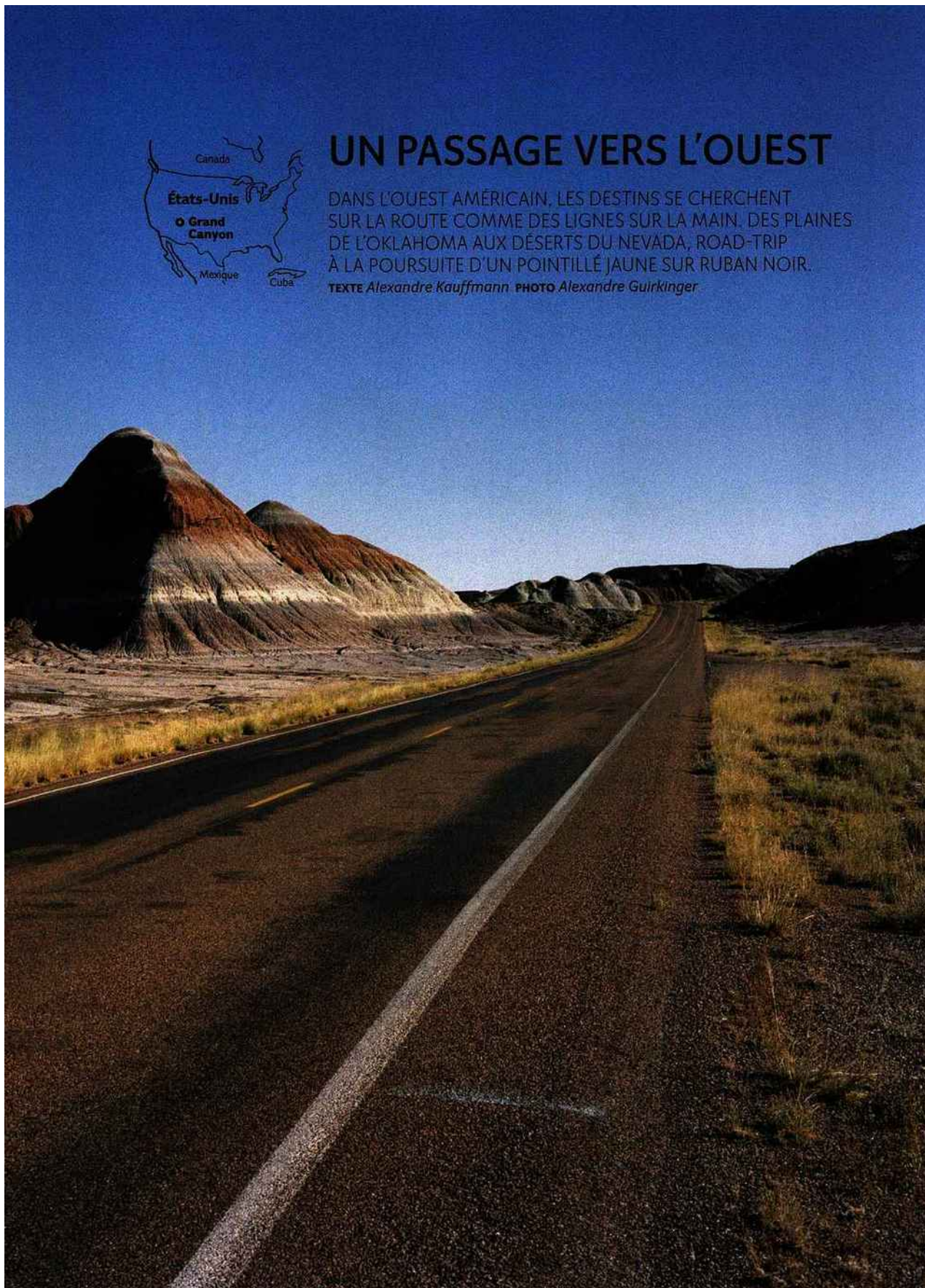
Petrified Forest
National Park,
Arizona.



UN PASSAGE VERS L'OUEST

DANS L'OUEST AMÉRICAIN, LES DESTINS SE CHERCHENT SUR LA ROUTE COMME DES LIGNES SUR LA MAIN. DES PLAINES DE L'OKLAHOMA AUX DÉSERTS DU NEVADA, ROAD-TRIP À LA POURSUITE D'UN POINTILLÉ JAUNE SUR RUBAN NOIR.

TEXTE *Alexandre Kauffmann* PHOTO *Alexandre Guirkingier*



A égale distance
de Chicago
et Los Angeles,
la ville d'Adrian,
Route 66, Texas.
Adrian, Texas:
halfway between
Chicago and
Los Angeles,
on Route 66.



Trouver la terre magique. S'affranchir des contraintes sociales. Partir vers l'Ouest, où la vie a un goût d'alcool de cerise. En quittant Oklahoma City par l'Interstate 40, on soupèse ces légendes avec un brin d'inquiétude. A-t-on suffisamment de cœur et d'élan pour tenir la partition ? Dans cette nation en mouvement, combien d'hommes et de femmes ont suivi cette route à la recherche d'une vie meilleure ? D'abord les Amérindiens chasseurs de bisons, puis les conquistadors, les trappeurs, les chercheurs d'or, les fermiers en exil et bien d'autres encore. Peut-être faut-il simplement songer aux mots de Judy, réceptionniste au Colcord d'Oklahoma City, qui confiait ce matin en bâillant : «Je partirais bien avec vous... Revenir à Las Vegas, où je suis née... Là-bas, la vie n'est pas aussi chienne qu'on le dit. Seulement, je dois finir mon service. Une autre fois peut-être ?»

Rodéos et fête foraine

Adieu, donc, Judy et les impératifs de la vie sédentaire. On file vers le Texas en croisant les anciens relais du Chisholm Trail, piste que les cow-boys suivaient jusqu'au Kansas, où les représentants des abattoirs de Chicago négociaient le bétail sur pied. Un filet d'air brûlant s'engouffre en sifflant dans la voiture. Des odeurs lourdes s'envolent du tarmac surchauffé. La lumière blanche, acérée, a quelque chose de psychédélique. On nage dans l'espace. Les vents, qui viennent de très loin, semblent à bout de souffle. En bordure de route, les poteaux électriques en forme de croix chancellent dans l'immensité. Même les silos de grains, hauts comme des buildings, paraissent minuscules au milieu des plaines. Inutile de pousser les cylindres de la berline : on ne prend pas ce continent de vitesse. Jouer la patience contre la rapidité : pour conjurer la dissolution, tout ce qui est humain en nous doit lentement changer de nature et d'échelle.

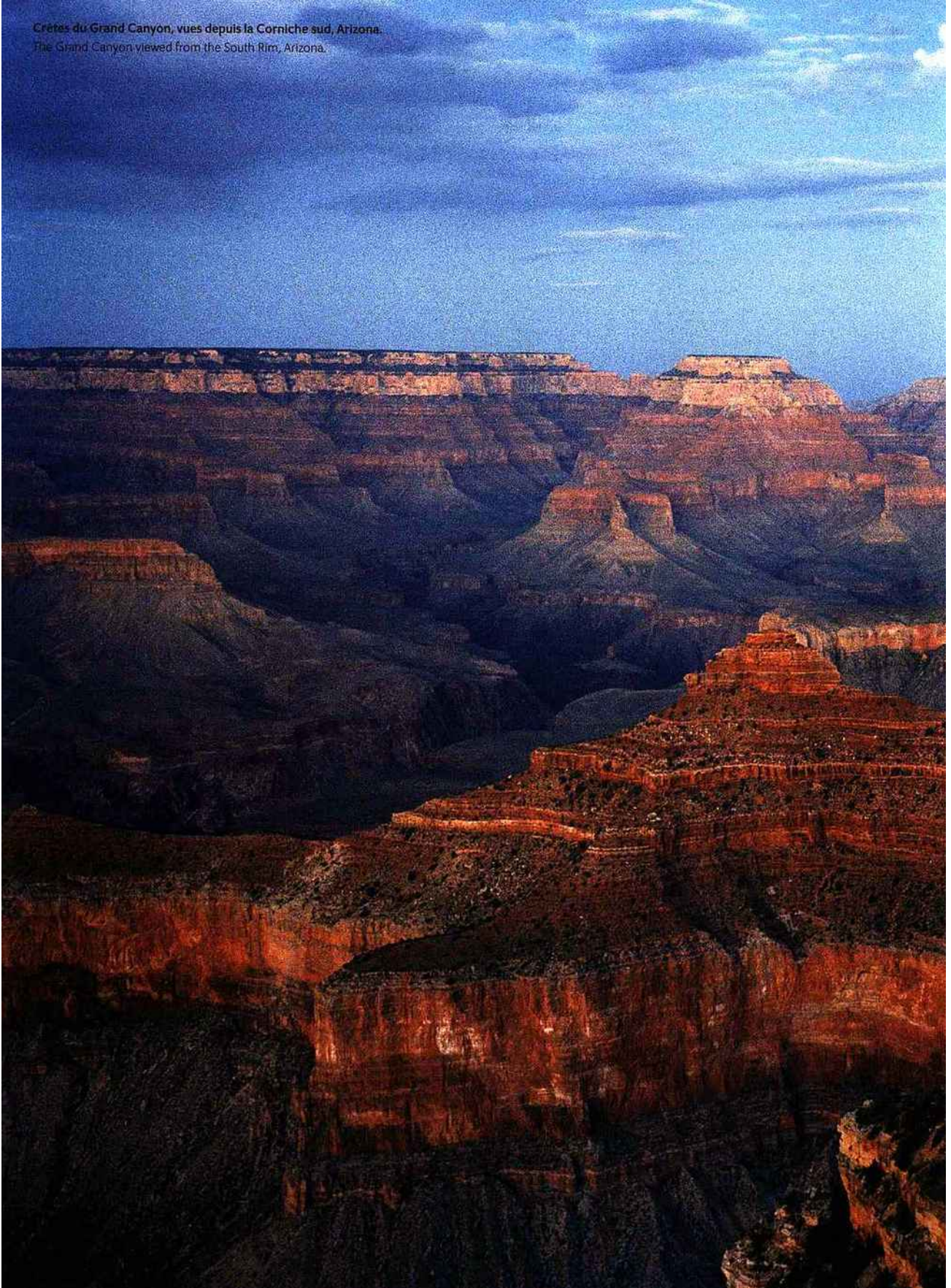
Au Texas, État où la taille de certains ranchs dépasse celle du Luxembourg, la foire d'Amarillo a ouvert ses portes depuis quelques jours. Rodéos, fête foraine, concours de tir à cheval. Près de la grande roue, un concessionnaire vend des abris anti-

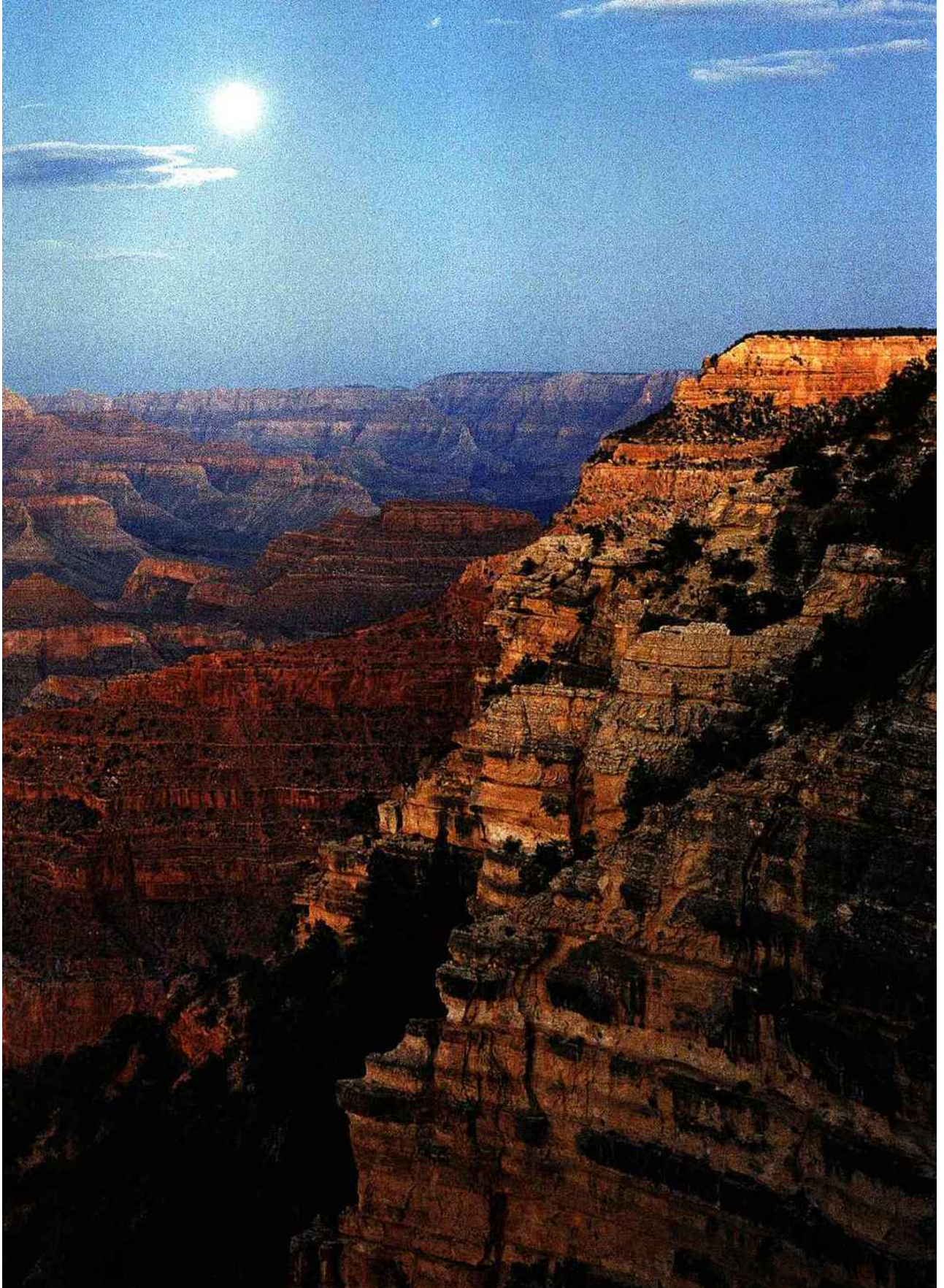
tempêtes avec des arguments de poids : «Ne laissez pas votre famille démunie face aux caprices de la météo». Dans l'allée voisine, il faut payer un dollar pour voir une «authentique sirène» : derrière le rideau, une jeune femme en Ray-Ban, enveloppée dans une épaisse gaine d'écailles en plastique, avoue crever de chaud... Plus loin, Wil, un étudiant coiffé de l'incontournable Stetson, peigne avec application un veau qui s'apprête à participer à un concours de beauté. «J'ai déjà remporté plusieurs titres, explique-t-il. Ça m'aide à payer mes études.» Rodey, 30 ans, cow-boy dans un ranch texan, est quant à lui venu se distraire en contemplant le bétail. «C'est déjà ce que je fais toute la journée, confesse-t-il, mais j'y peux rien, j'adore ça ! Le Texas, c'est la capitale incontestée du boeuf. Au restaurant, si quelqu'un commande du poisson, ou même du poulet, on le regarde d'un drôle d'œil...» Le soir, au Big Texan Steak Ranch d'Amarillo, on suit les conseils de Rodey dans l'espoir de passer inaperçu. L'établissement offre gracieusement un steak de 2 kg à tout client capable d'en venir à bout en moins d'une heure : notre effort d'intégration au monde des ranchers trouve ici ses limites... ↗

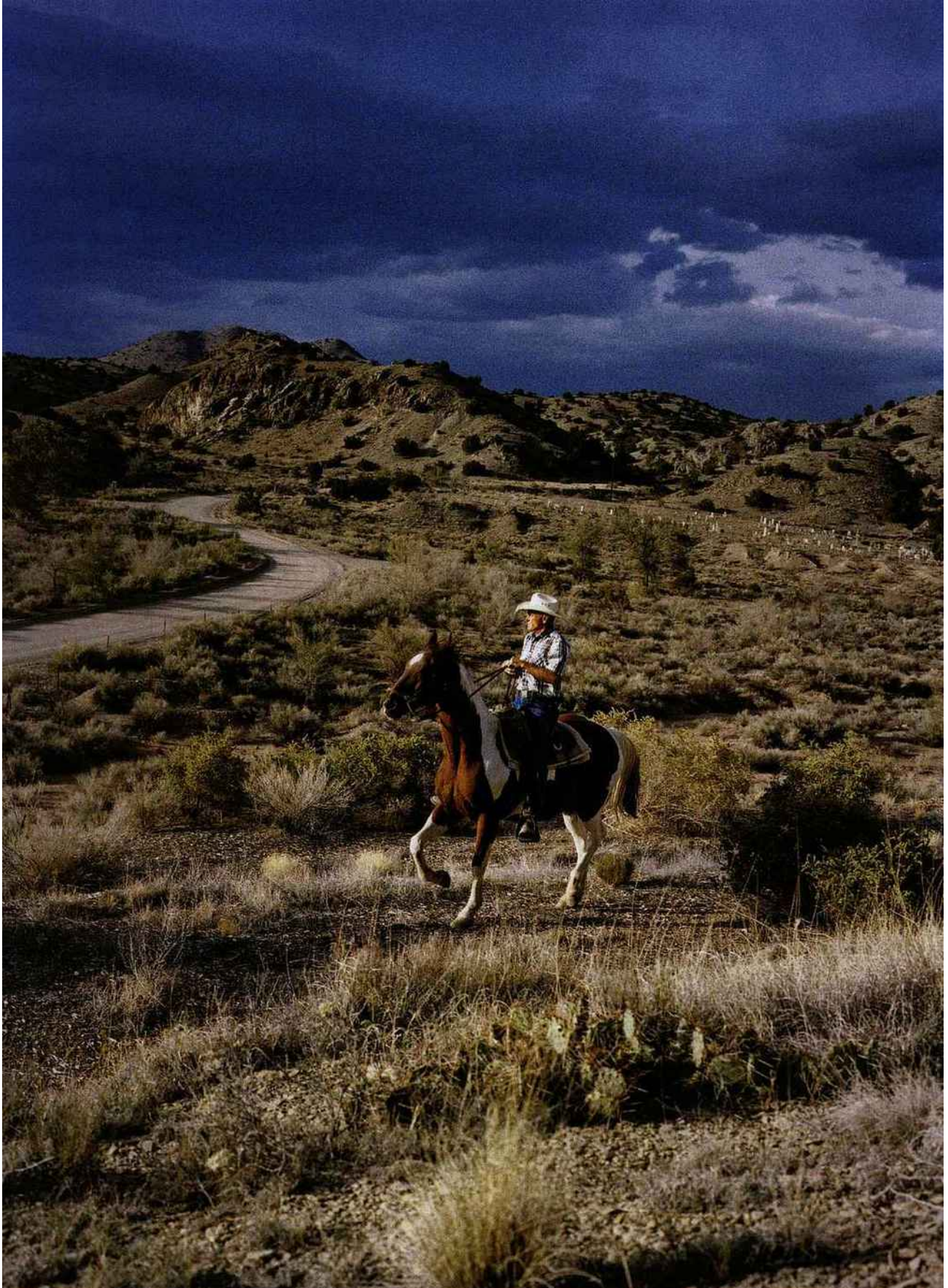


Le rockeur Fred Eaglesmith en tournée.
Singer-songwriter Fred Eaglesmith on tour.

Crêtes du Grand Canyon, vues depuis la Corniche sud, Arizona.
The Grand Canyon viewed from the South Rim, Arizona.







La lumière blanche, acérée, a quelque chose de psychédélique. On nage dans l'espace.

Collines de cactus et poussière

Au lever du jour, à l'heure où un éventail ocre et vert s'ouvre au fond du ciel, une puissante odeur de terre et de foin mouillés monte des pâturages. Nous suivons les courbes molles de l'Interstate 40 jusqu'aux plateaux d'altitude du Nouveau-Mexique. La petite ville de Tucumcari, qui se cache derrière des mesas aux flancs déchiquetés, semble avoir connu bien des hauts et des bas au cours de sa brève histoire. Halte autrefois mythique sur la Route 66 – qui reliait Chicago à Los Angeles en 3 600 km –, elle vit aujourd'hui à l'ombre de ses enseignes rétros, de ses motels fermés, de ses stations-service converties en boutiques. Tucumcari est belle comme une légende usée. La ville s'arrime désespérément à la Route 66, qui n'est plus qu'un souvenir. La sève vitale de la Main Street of America (la rue principale de l'Amérique) s'est tarie dans les années 1960 et 1970 avec l'ouverture des Interstates.

Nouvelle aube, nouveau cap : nous obliquons vers le nord pour rallier les montagnes arides de Santa Fe et de Taos. Dans les virages serrés, on découvre d'anciennes cités minières, qui servent de temps à autre de décor aux productions hollywoodiennes. Tourbillons de poussière, maisons basses en pisé, collines crêpées de cactus vert-de-gris : ces paysages, popularisés par les fictions américaines, paraissent curieusement familiers et lointains. Assailli à chaque instant par une foule de références littéraires et cinématographiques, on bascule dans un monde ambigu. Sommes-nous lancés sur la même route que Sal Paradise, double romanesque de Jack Kerouac ? Ou s'agit-il d'un film de Dennis Hopper ?

Tribu de *earthships*

À quelques encablures de Taos, les lèvres rouges et gercées du Rio Grande, qui fendent une immense prairie piquetée de sauge, ne nous aident guère à retrouver un sentiment de réalité. Pas plus que l'étrange tribu qui a élu domicile ici : près de soixante maisons autosuffisantes et indépendantes des services publics – des *earthships* (vaisseaux-terre) – se dressent autour du canyon. «On veut simplement

vivre de manière libre et autonome, explique Dan Bratford, qui achève tout juste la construction de son nid. L'eau de pluie est captée sur le toit. Des panneaux solaires fournissent l'électricité. Les briques des murs sont faites de matières recyclables : canettes de bière, bouteilles vides, pneus usagés... C'est une révolution des modes de vie.»

Grand Canyon, le chaos et la patience

Laisant le Nouveau-Mexique dans notre dos, on aborde les marches orientales de l'Arizona avec la certitude que plus rien, désormais, ne pourra nous étonner. Nous suivons la route qui traverse le territoire navajo – la plus grande réserve autochtone des États-Unis – pour rejoindre la rive nord du fleuve Colorado. Une épaisse forêt de pins et de trembles recouvre le plateau qui s'avance jusqu'au Grand Canyon. L'air, imprégné du parfum acide des résineux, se rafraîchit avec l'altitude. Quelques élans coupent notre route à l'improviste. Un signe ? L'annonce d'une nouvelle surprise ?

Dans les lumières rases du crépuscule, le Grand Canyon se dévoile soudainement, ouvrant sa mâchoire gigantesque en contrebas. Dédale de ravines, de falaises brûlées, de pitons aériens, d'ailerons de grès, de défilés ombragés. Comment le filet émeraude du Colorado, que l'on aperçoit au loin, a-t-il pu scier toutes ces roches ? À mesure que la lumière décline, l'esprit s'apaise. Il devine peu à peu l'ordre et la minutie qui se cachent sous le chaos apparent : chaque rainure conduit à une rigole, chaque rigole à un ravin, chaque ravin au Colorado et le Colorado descend vers la mer. Le Grand Canyon est une leçon de patience qui s'étire sur près de 320 km.

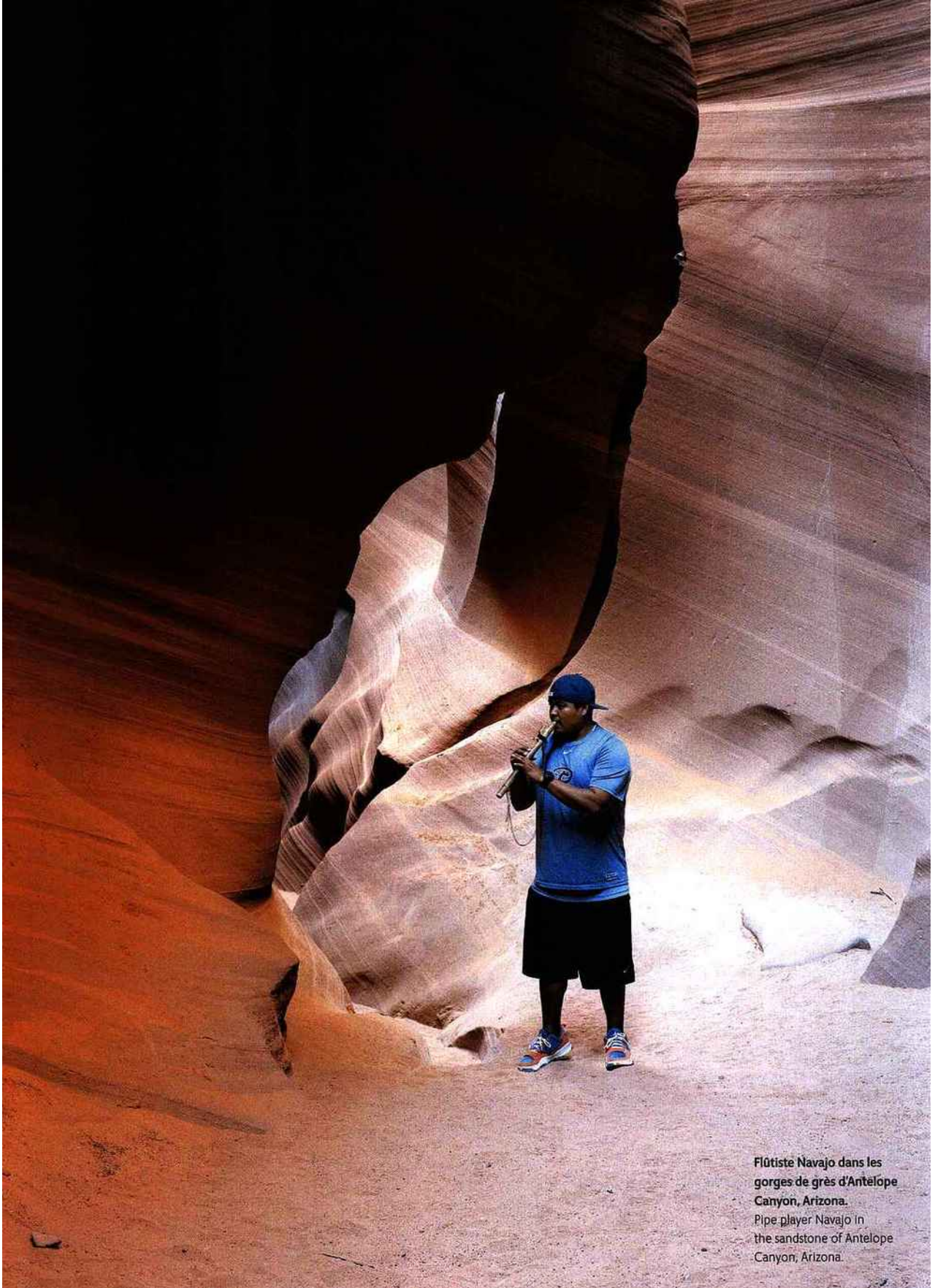
Le désert du Nevada déroule à l'ouest ses crêtes jaunes et dénudées. Cet État vit à l'heure du Pacific Time : depuis le début de notre voyage, nous avons déjà franchi deux fuseaux horaires. Si nous avons ainsi gagné du temps, le Nevada peut aisément nous le reprendre. La plaine luminescente de Las Vegas, surnommée Sin City, la «ville du péché», se profile au loin sous un ciel violet. Puisse la sagesse du Grand Canyon nous accompagner dans les hasards du jeu !

Aux environs de Madrid, Nouveau-Mexique.

Area surrounding Madrid, New Mexico.

Escale mythique
sur la Route 66,
le motel de Tucumcari,
Nouveau-Mexique.
A Tucumcari motel
on the legendary
Route 66, New Mexico.





Flûtiste Navajo dans les gorges de grès d'Antelope Canyon, Arizona.
Pipe player Navajo in the sandstone of Antelope Canyon, Arizona.

WESTWARD HO!

From the plains of Oklahoma to the desert of Nevada, a road trip in search of the remnants of the famed Route 66.

Leaving Oklahoma City via Interstate 40, we are looking for a magic land, somewhere to the west, yet the legends of the land raise a few concerns. Do we have enough heart and soul for this trip? In this ever-mobile nation, how many men and women have taken this road in search of a better life?

The first were the Native Americans, followed by the conquistadores, the hunters and trappers, the gold seekers, homesteaders and a multitude of others. Perhaps the words of Judy, a receptionist at the Colcord Hotel in Oklahoma City, set the tone: "I'd love to go with you. Go back to Las Vegas where I was born. Life's not as bad there as they say. It's just that I have to finish my shift. Maybe next time."

Rodeos and state fairs — We say goodbye to Judy and head for Texas, past the trading posts along the Chisholm Trail that was used by cowboys driving cattle to Kansas, where agents from the Chicago slaughterhouses purchased livestock. A stream of hot air whistles through the car window, while the heavy smell of overheated tar rises from the ground. There's something almost psychedelic about the sharp, white light. You swim in the space around you. Along the side of the road, rows of electric poles stretch to the horizon. Even the grain silos, as high as buildings, look tiny. No point in stepping on the gas: patience over speed is the rule here. To ward off a breakdown, we have to shift the very scale and nature of our beings.

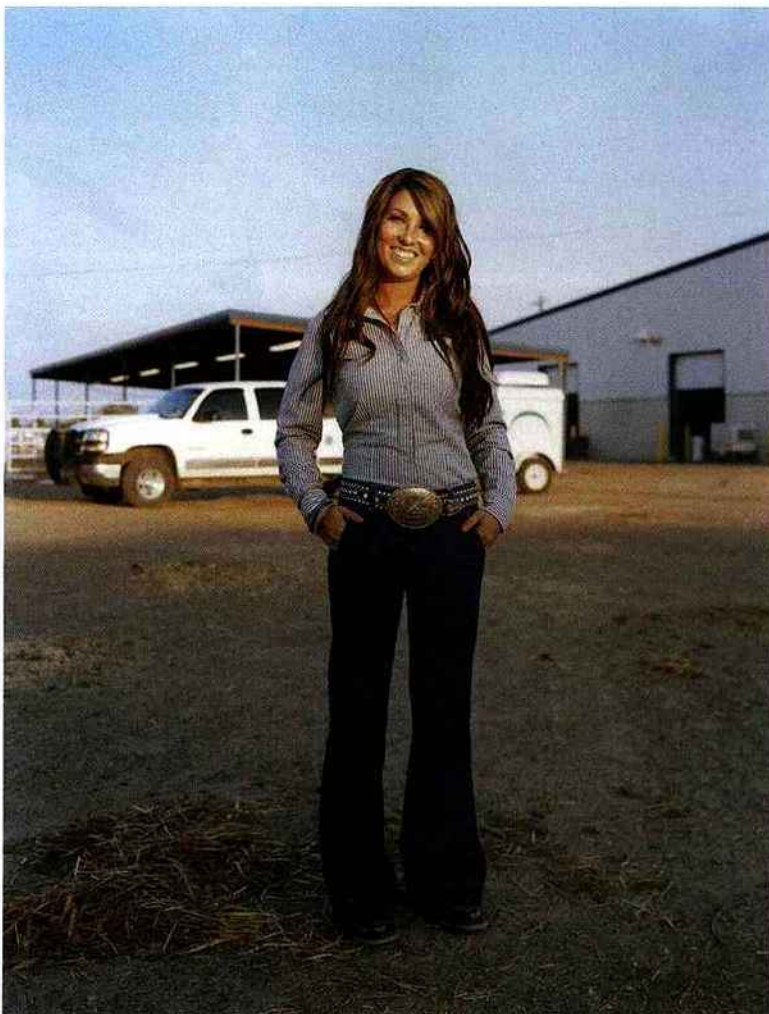
The Amarillo fair in Texas, the state where some ranches are larger than Luxembourg, has been open for a few days, with rodeos and horseback shooting competitions. A stand not far from the Ferris wheel is selling storm shelters. Nearby, for a dollar, you can see a "genuine mermaid": behind the curtain, a young woman wearing Ray-Bans, wrapped in a thick girdle of plastic scales, tells us she's dying of the heat. Farther along, Will, a student wearing the ubiquitous Stetson, is carefully grooming a calf for the upcoming beauty competition. "I've already won several prizes," he explains. "It helps pay my tuition." Rodey, 30, is a cowboy on a Texas ranch; he came along to take a look at the livestock. "It's what I do all day long," he confesses, "but I can't help it, I love it! Texas is the undisputed capital of beef. You'll get a strange look in a restaurant if you order fish, or even chicken." That night, looking to keep a low profile, we take Rodey's advice at the Big Texan steak ranch in Amarillo. The restaurant offers a free meal to any

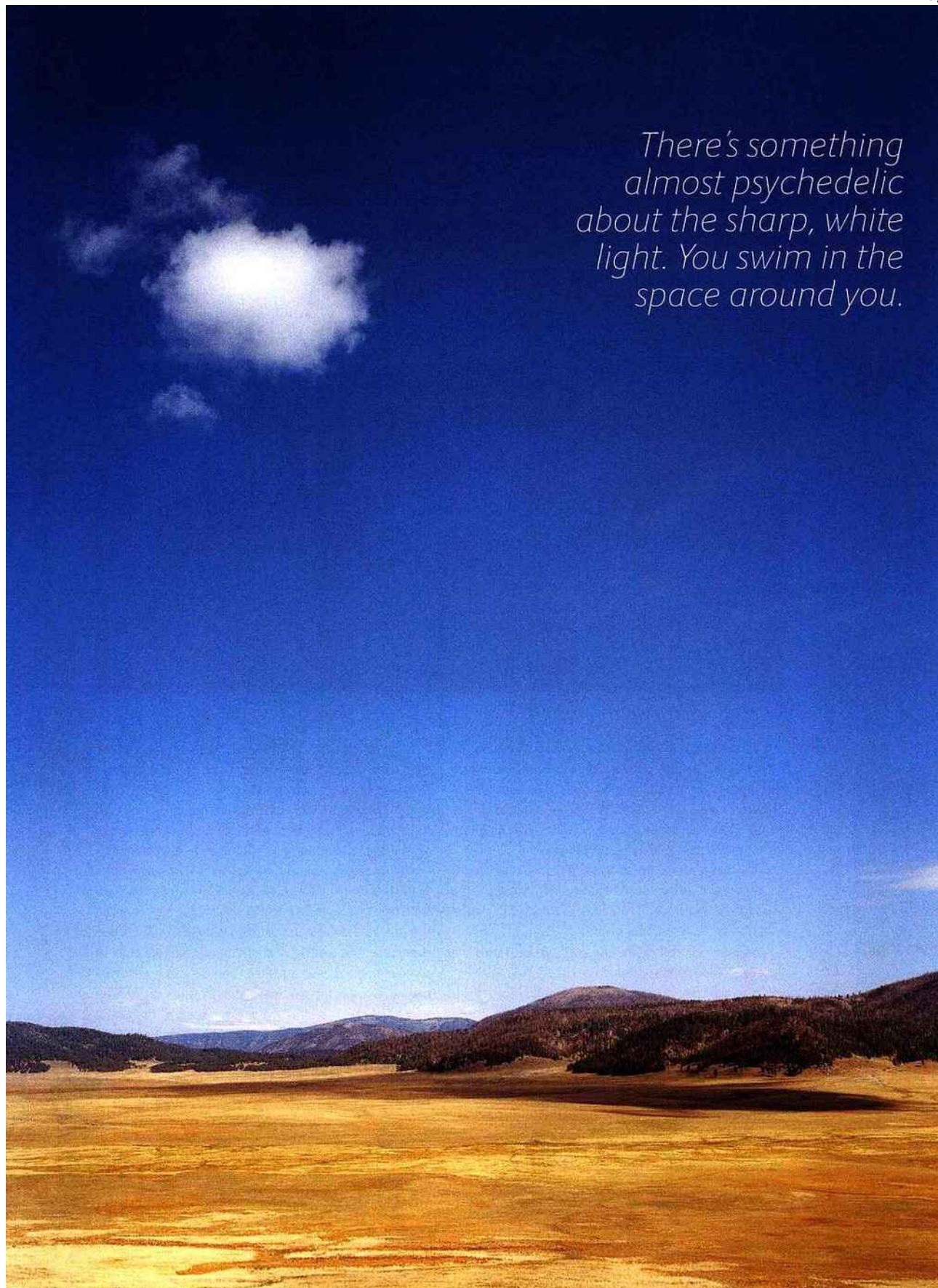
Jeune Texane à la foire au bétail d'Amarillo.
Young Texan at the Amarillo livestock fair.

diner able to eat the 72-ounce (2 kilogram) steak dinner in an hour. We decline; there are limits as to how far we'll go to fit in.

Hillsides of cactus and dust — At daybreak, when ochre and green tones fan out over the early sky, a powerful scent of damp earth and hay permeates the air. We follow the slow curves of Interstate 40 to the high plateaux of New Mexico. The small town of Tucumcari sits below the mesas. It was once a legendary stop along Route 66 linking Chicago to Los Angeles (3,600 km), but now lives in the past glory of its retro shop signs, closed motels and gas stations converted into boutiques. The town clings desperately to Route 66, which is now only a memory. The essential energy of the American Main Street dribbled away in the 1960s and '70s when the new Interstates bypassed downtown areas. ↘

Valles Caldera, montagnes de Jemez, Nouveau-Mexique.
The Valles Caldera in the Jemez Mountains, New Mexico.





*There's something
almost psychedelic
about the sharp, white
light. You swim in the
space around you.*



En route vers la Californie. Heading to California.

The Earthship tribe — A new dawn, a new destination. We veer off toward the arid mountains of Santa Fe and Taos, where we discover old mining towns, now occasionally used as backdrops for Hollywood productions. Dust devils, adobe houses, cactus-green hills: this landscape, popularized in American fiction, seems strangely familiar yet remote.

The overwhelming number of film and literary references here has created an ambiguous world. Are we on the same road as Sal Paradise, Jack Kerouac's persona? Or maybe a set from a Dennis Hopper movie?

A few miles from Taos, the chapped, red riverbank of the Rio Grande doesn't help ground us in reality. No more than the strange tribe living at its edge in earthships does: nearly 60 of these self-sufficient houses, entirely off the public grid, are dotted around the canyon. "We just want to live free and independently," says Dan Bratford, who has just finished building his home. "Rainwater is harvested on the roof, solar panels provide electricity. The walls are made of recycled materials: beer cans, empty bottles, used tires. It's a revolution in lifestyle."

The Grand Canyon, chaos and patience — Leaving New Mexico behind, we enter Arizona from the east, convinced that nothing else can surprise us. Following the road

through Navajo territory—the largest Native American land area in the United States—we reach the north bank of the Colorado River. A thick aspen and pine forest covers the plateau stretching to the Grand Canyon. The air is thick with the scent of resin. A few elk cross the road in front of us. A sign? An upcoming surprise? The Grand Canyon appears out of nowhere, in the slanting rays of dusk, a massive open gorge that drops in front of us. A maze of ravines, scorched cliffs, high peaks, sandstone buttes, shaded gorges. How did the thin emerald-green river below, the Colorado, carve through all this rock? As the light dims, calm pervades. A sense of order appears amid this seeming chaos: each furrow leads to a rivulet, each rivulet to a ravine, each ravine to the Colorado, and the Colorado to the sea. The Grand Canyon is a 320-kilometer-long lesson in patience.

The bald yellow peaks of the Nevada desert stretch westward. This state lives on Pacific Time; we have already crossed two time zones since beginning our trip. We may have gained a few hours, but Nevada can easily steal them away from us again. The luminescent plain of Las Vegas appears in the distance under a violet sky. Let's hope the wisdom of the Grand Canyon will stay with us as we set out to explore Sin City. |



J'AI PAGAYÉ SUR LE LAC POWELL

Le lac Powell est né d'un barrage construit entre 1956 et 1963 sur le fleuve Colorado, à la frontière de l'Utah et de l'Arizona. Il a fallu près de dix-sept ans pour inonder les 96 canyons qui bordent ses rives. Jim Bultman, originaire du Minnesota, ancien volontaire Peace Corps au Ghana, connaît tous les mystères de ce labyrinthe de grès rouge frangé de lignes blanches. À l'aube, il nous conduit en canoë dans les défilés secrets du lac. À mesure que le soleil monte dans le ciel, les eaux s'éclairent : on pagaye bientôt sur un aplat bleu phosphorescent. D'une gorge à l'autre, un monde muet et tourmenté se dessine. On y retrouve l'univers décrit par l'écrivain américain Edward Abbey : le pays des canyons, des écorces brûlées de genévrier et du ciel solitaire. Jim nous conduit sur une plage de grès. Sous les pieds, le sol est tendre et poudreux. Le ton des roches change imperceptiblement avec l'heure : jaune, rose, orange, chamois... On plonge dans l'eau tiède, entorse majeure au silence du désert.

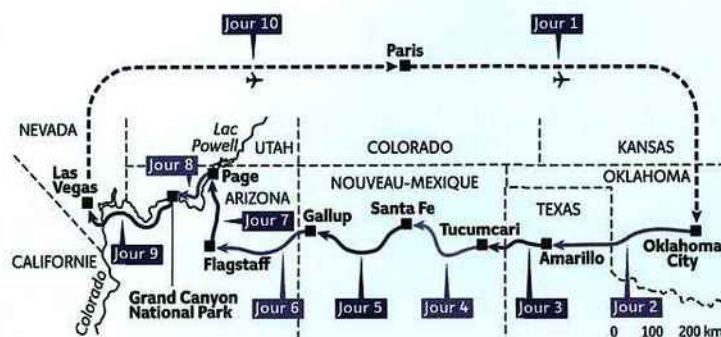
KAYAK LAKE POWELL Tél. +1 928 660 0778. www.kayakpowell.com

I canoed on Lake Powell — This man-made reservoir was created by the construction of a dam, from 1956 to 1963, on the Colorado River, straddling the Utah and Arizona borders. Jim Bultman, a former Peace Corps volunteer from Minnesota, knows every nook and cranny of this sandstone labyrinth. At dawn, he takes us by canoe through its secret passages. As the sun rises higher in the sky, the water gets lighter and lighter, and we are soon paddling on a phosphorescent blue mirror. A silent, tortuous landscape surrounds us as we glide through the gorges. It is reminiscent of the world described by the American author Edward Abbey: a land of canyons, the scorched bark of juniper. Jim leads us to a sandstone beach. The ground underfoot is soft and powdery. The color of the rocks changes imperceptibly as the sun shifts: yellow, pink, orange, beige. We sink into the warm water, breaking the immense silence of the desert.

Itinéraire

- Jour 1** Oklahoma City, Oklahoma.
- Jour 2** Amarillo, Texas.
- Jour 3** Tucumcari, Nouveau-Mexique.
- Jour 4** Santa Fe, Nouveau-Mexique.
- Jour 5** Gallup, Nouveau-Mexique.
- Jour 6** Flagstaff, Arizona.
- Jour 7** Lac Powell, Arizona.
- Jour 8** Grand Canyon, Arizona.
- Jour 9** Las Vegas, Nevada.

Itinerary — Day 1 Oklahoma City. **Day 2** Amarillo, Texas. **Day 3** Tucumcari, New Mexico. **Day 4** Santa Fe, New Mexico. **Day 5** Gallup, New Mexico. **Day 6** Flagstaff, Arizona. **Day 7** Lake Powell, Arizona. **Day 8** Grand Canyon. **Day 9** Las Vegas, Nevada.





Wigwam Motel

Le terme *wigwam* fait référence aux huttes traditionnelles de certaines populations amérindiennes : c'est le nom choisi par l'architecte Frank A. Redford pour baptiser dans les années 1930 ses motels en forme de tipi. Trois établissements – sur les sept d'origine – demeurent ouverts. L'un d'eux se trouve à Holbrook, en Arizona, sur la Route 66. Architect Frank A. Redford adopted the name of the traditional Native American shelters for his teepee-shaped motels, constructed in the 1930s. Three of the seven original establishments are still open. One of them is located in Holbrook, Arizona, along Route 66.

WIGWAM MOTEL 811 West Hopi Drive, Holbrook, Arizona. Tél. +1 928 524 3048.
www.galerie.kokopelli.com/wigwam

Big Texan Motel

Enseignes démesurées, façades de bois multicolores, rangées de limousines à la calandre ornée de cornes de bœuf : le Big Texan Motel d'Amarillo s'inscrit de plain-pied dans l'atmosphère Far West de la fin du XIX^e siècle. Sous les vérandas de l'établissement, on a vaguement l'impression de s'être égaré sur le plateau de tournage d'un western. Oversized signs, colorful wood building facades, rows of limousines with steer horns on the hood: welcome to Amarillo's Big Texan Motel, the ultimate in late 19th-century Far West ambience. It's like walking onto the film set of a Western.

BIG TEXAN MOTEL 7701 Interstate 40 East, Amarillo, Texas. Tél. +1 806 372 6000.
www.bigtexan.com



El Rancho Hotel & Motel

Ouvert en 1937 à Gallup, au Nouveau-Mexique, par le frère du réalisateur D.W. Griffith, cet établissement s'est rapidement imposé comme une halte pour les stars qui tournaient dans les environs – John Wayne, Katharine Hepburn ou encore Humphrey Bogart. Photos autographuées, tapis navajos, animaux empaillés : le motel entretient une atmosphère ranch chic.

Opened in 1937 in Gallup, New Mexico, by the brother of director D.W. Griffith, this hotel soon became the favored home for stars filming in the area, including John Wayne, Katharine Hepburn and Humphrey Bogart. Autographed photographs, Navajo carpets and stuffed animals create an authentic "chic ranch" style.

EL RANCHO HOTEL & MOTEL 1000 East 66, Gallup, Nouveau-Mexique. Tél. +1 505 863 9311. www.elranchohotel.com





S'y rendre...

FRÉQUENCE DES VOLS

Air France dessert respectivement Houston et San Francisco par 1 vol quotidien au départ de CDG 2E.

Air France has one daily flight from CDG 2E to Houston and to San Francisco.

AÉROPORTS D'ARRIVÉE

— Houston
George Bush Intercontinental Airport.

À 35 km au nord.

Tél. +1 281 230 31 00.

— San Francisco

San Francisco International Airport.

À 26 km au sud.

Tél. +1 415 876 22 17.

BUREAUX AIR FRANCE KLM

Aux aéroports.

RÉSERVATIONS

— Depuis la France :

Tél. 36 54. www.airfrance.com

— Depuis les États-Unis :

Tél. +1 800 237 27 47.

LOCATION DE VOITURES

Hertz aux aéroports.

— Houston

Tél. +1 281 209 67 00.

— San Francisco

Tél. +1 650 624 66 00.

OFFICE DE TOURISME

Office de tourisme des États-Unis.

Tél. 0 899 70 24 70.

www.office-tourisme-usa.com

À LIRE

Routes mythiques des USA

Gallimard, coll. Bibliothèque du voyageur.

Ouest américain

Lonely Planet.

Les raisins de la colère

John Steinbeck, Gallimard, coll. Folio.

Sur la route (et autres romans)

Jack Kerouac, Gallimard, coll. Quarto.

Désert solitaire Edward Abbey,

Payot.



Pour organiser votre séjour

VOYAGEURS AUX ÉTATS-UNIS

Canyons et flocons : l'hiver
dans l'Ouest américain
(14 jours / 12 nuits).

Voyageurs du monde assure
le suivi personnalisé et propose
un service de conciergerie
qui permet de modifier
son séjour sur place et de
l'adapter ainsi à tout instant.

En réservant chez **Voyageurs**
du monde, vous cumulez
des miles Flying Blue.

Voyageurs du Monde has
created a travel itinerary named
"Canyons and Snowflakes: Winter
in the American West" (14 days/
12 nights). The agency offers
personalized follow-up during
your stay and a concier-gerie
service enabling you to change
or adapt the itinerary while
traveling. Booking your journey
with Voyageurs du Monde earns
you Flying Blue Miles.

55, rue Sainte-Anne, Paris.

Tél. +33 (0)1 42 86 17 90.